

**André GROSHANS**

**Interdit d'aimer**

Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites



Auxilivre

*Toute ressemblance avec une personne existante ou  
ayant existé est un pur hasard et ne pourrait que donner  
de la crédibilité à cette histoire*

Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites

Infographie : Bénédicte AMMAR  
Crédit photo : Adobestock

## SOMMAIRE

Clarisse .....	7
Arnaud .....	15
La conférence.....	23
L'herbe sensuelle.....	33
Euro Vélo 1.....	47
Douceur et grisailles .....	57
La trahison .....	75
Interdit d'aimer .....	91
Ouragan dans un cerveau .....	107
Un peu d'espoir.....	133
La délivrance .....	151
Et après... ?.....	159

Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites



## Clarisse

Il est quinze heures et Clarisse quitte une boutique de fringues branchées du centre-ville. Femme d'une cinquantaine d'années, ni belle ni moche, elle n'a pris conscience que sur le tard de sa féminité et cherche un peu à se rattraper en revisitant son look.

Clarisse est assistante sociale et, depuis trois ans, vit seule avec son fils Guillaume dans un coquet appartement d'un quartier extérieur. Son côté garçon manqué ne lui a, dans le passé, pas toujours permis d'avoir une vie affective répondant à ses attentes. Elle dit elle-même : « Plus jeune, j'aimais me battre avec les garçons, j'étais une guerrière, un mec. Au bout d'un moment, je ne savais plus si j'étais une fille, un garçon ou les deux. Aujourd'hui, j'accepte mon côté féminin et je le soigne même. »

Elle a vécu une bonne partie de sa vie d'adulte avec le père de son fils, un employé des impôts, le genre d'homme qui ne permet pas à une femme de s'épanouir.

Depuis sa séparation, elle essaye donc de s'ouvrir de nouveaux chemins mais a dû à plusieurs reprises se rendre compte de la difficulté à trouver une réelle complicité avec un homme. Elle constate que les années passent et que ceux qu'elle a pu croiser et qui étaient libres ne correspondent pas toujours à son idéal. Pourtant, elle n'a jamais renoncé à espérer voir arriver le fier chevalier de ses rêves.

En attendant et pour passer le temps, elle a pris un amant en le choisissant marié et suffisamment peu intéressant pour ne pas en tomber amoureuse.

Comme le chantait Brel : « Il faut bien que le corps exulte ! », se disait-elle.

Au niveau professionnel, sa vie n'est pas non plus tous les jours facile. Elle a la charge du suivi de personnes particulièrement perturbées. Elle aime son métier, mais par moments elle se sent un peu écrasée sous un lourd fardeau. Une erreur professionnelle sans conséquences l'a d'ailleurs fortement déstabilisée et elle essaye aujourd'hui de mettre tout en œuvre pour regagner la confiance de ses supérieurs.

Tout cela lui a fait perdre un peu ses certitudes en la faisant douter d'elle-même.

Son fils non plus ne lui facilite pas la vie. Adolescent replié sur lui-même, passant son temps devant la télévision, il est en pleine opposition avec sa mère. Il cherche les limites de celle-ci en essayant de prendre le pouvoir absolu à la maison. Les ordres qu'il veut donner pour s'imposer prennent par moments des sonorités violentes et inacceptables. Cela est d'autant plus surprenant qu'à l'extérieur ou en présence de tierces personnes, Guillaume est poli et serviable, laissant deviner le « meilleur » des fils.

Clarisse souffre de cela aussi et aurait aimé ne pas porter seule cette charge ; mais, mal à l'aise, elle cache plutôt cette réalité derrière une sorte d'illusion de complicité avec son fils. Guillaume en joue évidemment.

Comme toute vie, celle de cette femme est faite d'épisodes de bonheur mais aussi de beaucoup de questionnements, quelquefois douloureux. Par moments, elle se sent un peu perdue et aimerait tellement pouvoir s'appuyer sur des épaules solides à côté d'elle.

Son enfance a aussi été difficile. Une mère peu aimante, préoccupés par la grande famille de frères et sœurs que la petite ferme perdue dans la plaine d'Alsace peinait à pouvoir nourrir, cette mère ne portait que peu d'attention à cette Clarisse qui n'était pas sa préférée. Par moments naissait même un phénomène de rejet. Heureusement cette carence affective était partiellement compensée par beaucoup d'amour et une admiration pour le père qui le lui avait d'ailleurs bien rendu. Une complicité forte existait entre le père et la fille et c'est cette complicité qui avait permis à la future adulte de se construire.

Bien que les parents aient tous les deux quitté ce monde, cette enfance a profondément marqué Clarisse qui y pense souvent. Cela a d'ailleurs tout naturellement influencé son propre fonctionnement d'adulte par des difficultés à identifier l'amour, à savoir ce que c'est, à en donner et à en recevoir.

Il existe donc chez cette femme de fortes oppositions intérieures qui s'affrontent. D'un côté l'envie normale d'être aimée et de l'autre la quasi incapacité de recevoir et de donner de



l'amour. Ce dilemme sera déterminant dans beaucoup de phases de sa vie.

Toutes ces difficultés à vivre ont aiguisé la curiosité intellectuelle et naturelle de Clarisse et lui ont permis une ouverture vers le monde. Elle aime découvrir, que ce soit par des voyages, des lectures, des conférences ou des études tout ce qu'elle ne connaît pas.

C'est ainsi, et depuis pas mal d'années déjà, qu'elle s'est intéressée à la sophrologie. L'étude de la conscience en harmonie mise au point par le neuropsychiatre Alfonso Caycedo dans les années 1960 a séduit très rapidement l'appétit de Clarisse pour de nouvelles méthodes de développement personnel.

Elle s'est très vite lancée dans des études poussées dans ce domaine et a obtenu en 2008 le titre de sophrologue, ce qui lui permet d'exercer cette activité.

Cette formation lui a certes ouvert de nouveaux horizons mais a aussi permis de faire émerger par moment certains manques de souplesse de sa personnalité.

En effet, elle a pris de l'assurance, valorisé sa personne, laissé ses doutes moins l'envahir et surtout a trouvé un sujet qui l'enthousiasmait.

Par contre, cette exaltation est telle que cette science se transforme parfois en religion et Clarisse en missionnaire partant en croisade. Elle ne se rend alors plus compte qu'elle peut agacer son entourage à qui elle veut imposer la « cure ». Ce qui dessert bien sûr la cause pour laquelle elle se bat. Rien de bien grave car c'est là souvent le lot de pratiques moins conformistes et donc largement minoritaires.

Cette nouvelle corde à son arc lui a aussi permis de fréquenter un milieu différent du sien, un environnement un peu « bobo ». Cela n'est pas fait pour lui déplaire, étant pour elle une forme de revanche dans sa vie.

Clarisse témoigne aussi d'une forte et profonde spiritualité. Son éducation par des parents bien catholiques l'a marquée. Sa foi réelle, qui lui donne l'ouverture vers un monde apaisé, est quelquefois enfermée dans des croyances et des convictions un peu ténébreuses. Un côté un peu « catho », baroque mais qu'elle vit assez secrètement sans l'étaler devant son entourage, fait

ressortir dans certaines circonstances l'éternel problème de la culpabilisation judéo-chrétienne qui tant d'années et de siècles a permis aux responsables de l'Église catholique de maintenir sous leur joug le peuple illettré. Donc une foi sincère guide sa vie mais se trouve par moments perturbée par de vieux crédos qui n'ont plus de raison d'être.

Pendant qu'elle rentre chez elle, perchée sur son vélo, Clarisse repasse tout cela dans sa tête, heureuse mais pas tout à fait, sûre d'elle mais un peu indécise, confiante tout en restant soucieuse.

C'est cette fragilité qui définit sa personnalité mais aussi cette attirance qu'elle exerce sur son entourage.

Elle ne se doute pas que sa vie va changer dans quelques heures.

Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites



## Arnaud

Plongé dans ses pensées, Arnaud se dirige vers sa voiture garée de travers sur un trottoir d'une petite rue à cinq minutes du centre-ville.

Cet homme, fin cinquantaine, est retraité depuis peu après plus de quarante années comme éducateur spécialisé et en fin de carrière comme directeur d'une petite maison de retraite rurale dans la plaine d'Alsace, le long du Rhin.

Divorcé depuis de longues années, il vit seul dans une vieille bâtisse héritée de sa mère. Père de trois enfants, deux filles et un garçon, il entretient avec eux, tous trois adultes et indépendants, des relations régulières et chaleureuses.

L'ainée, Isabelle, a épousé la profession d'infirmière et est la maman d'Amélie (six ans), la première petite-fille d'Arnaud, dont il est si fier. Elles habitent au fond d'une vallée vosgienne à quelques kilomètres du papi.

Le deuxième, c'est Matthieu, météorologue de profession, habitant Nancy, passionné

par son travail jusqu'à en oublier sa vie personnelle.

Lily, la troisième, est installée à Mulhouse en tant que professeur des écoles et est maman d'une adorable petite Sophie née il y a juste trois mois.

Arnaud est heureux et se sent entouré d'amour familial après son pénible divorce, il y a plus de dix ans. Cette épreuve que la vie lui a imposée a transformé sa façon de percevoir les relations de couple. Reconnaissant à chacun le droit de souhaiter une séparation, il n'a jamais pu accepter la souffrance qu'on imposait par cette volonté aux enfants.

Son enfance peut être qualifiée d'heureuse. Ayant grandi avec sa sœur Béatrice, d'un an sa benjamine, il a toujours disposé de beaucoup d'amour de la part d'une mère attentive et de la compréhension d'un père exigeant. Il aime à rappeler que c'est chez lui, en Alsace, qu'il a appris la douceur d'aimer.

Son adolescence a été marquée à la fois par sa grande timidité et par son côté un peu

fanfaron. Son père veillait et le rappelait à l'ordre quand les limites étaient dépassées.

Il s'est marié assez jeune, dès sa sortie d'école.

On trouve de nombreuses dimensions dans son caractère. D'un côté une forte volonté, beaucoup d'enthousiasme, d'un autre côté une sensibilité exacerbée le rendant fragile. Il a une grande faculté d'adaptation malgré sa timidité, héritage de sa jeunesse. Il veut toujours faire plaisir jusqu'à s'oublier lui-même. Il préfère offrir que recevoir, il fait confiance et s'en montre digne lui-même. Il ne supporte pas les trahisons.

Cette coexistence de traits de caractère quelquefois opposés peut par moment troubler son entourage. Il est à la fois convivial et néanmoins très secret. Ses valeurs sont très humaines mais ses certitudes plus qu'assurées. Il milite pour un certain ordre établi mais est lui-même, dans sa vie quotidienne, assez désordonné.

Sous une allure très conformiste, on trouve un être souvent hésitant, quelquefois même rebelle mais toujours très respectueux de l'autre.

La complexité de sa personnalité ne lui a pas permis de mener une vie affective enviable. Il a toujours été fasciné par les femmes et cherche constamment à les séduire non pas pour en faire des maitresses mais juste pour leur plaire. Les succès ne lui ont donc pas manqué, mais toutes ses tentatives de vie de couple se sont soldées par des échecs et pour lui un échec affectif est la plus abominable des épreuves. Il transmet à son entourage son amour de la vie et sa jovialité, ce qui au début d'une relation transporte et fascine. Mais cela peut par la suite engendrer des conflits car il oublie trop souvent de penser ses actes de façon rationnelle.

Quand il ouvre son cœur, il donne toute sa confiance et est persuadé que cet amour permettra de surmonter toutes les difficultés, d'aplanir tous les malentendus. Pour lui l'amour partagé est socle de liberté et non d'enfermement.

Alors sans doute n'a-t-il pas été bien compris par « ses » femmes ou sans doute aussi n'a-t-il pas su formuler clairement ses propres



besoins et désirs à ses partenaires car aucune n'a voulu le suivre sur ce chemin.

Arnaud souffre de cette incompréhension alors que par ailleurs tout dans sa vie lui a souri. L'exercice de sa profession qu'il voyait plus comme une mission lui a toujours permis, même dans les moments difficiles, de progresser et de s'épanouir. Étant d'un naturel peu compliqué et droit, et ce pas seulement en amour, il a en général toujours su agir en accord avec les circonstances.

Pour évoluer vers plus d'équilibre, Arnaud a, par le passé, suivi plusieurs petites psychothérapies. La thérapeute lui a d'ailleurs fait prendre conscience de ses tendances, à la fois généreuses et mélancoliques. Il se retrouve parfois dans une impasse. D'un côté, il cherche toujours à être compréhensif envers les erreurs des autres ; de l'autre, il souffre de ne pas être en mesure de répondre à ses propres besoins en raison de cette compréhension pour les autres.

Observateur de son entourage et passionné de psychologie pratique, Arnaud a souvent essayé de mieux se comprendre. Il était pour lui difficile d'être plus tolérant avec lui-même et de

faire un peu moins attention à la façon dont son comportement était perçu par les autres. Accepter d'avoir quelques faiblesses, faiblesses qu'il tolérait chez les autres, sans se sentir diminué, n'est pas chose aisée.

Autre dimension de sa personnalité : sa part féminine.

Dans une relation, il sait parfaitement faire preuve d'une grande sensibilité et de tendresse. Il laisse volontiers les femmes accéder à ses sentiments sans crainte d'être incompris. Cette confiance aveugle qu'il met dans une relation a souvent été source de souffrances pour lui car certaines femmes n'ont vu en lui qu'un bon ami ou une âme compatissante alors que lui, de son côté, en attendait plus.

Avec tout cela, comment vit-il au quotidien ?

Il est indépendant matériellement et a, à la fois, besoin de proximité et de distance dans une relation. Il ne souffre jamais de solitude. Il s'en est fait une amie, comme dit le chanteur.

Quand il est seul, sa curiosité et sa soif d'expériences de tous genres supplantent les

autres domaines importants de la vie : sentiments, raison... Ses réactions les plus sincères viennent des tripes.

Arnaud profite donc pleinement de la vie en utilisant pleinement ses facultés d'adaptation. Il est bon vivant, épicurien et bénéficie d'un esprit totalement libre et ouvert.

Il n'arrive pas à dire s'il est heureux mais il s'en convainc et le proclame. Il a beaucoup d'amis, surtout des femmes, avec qui il est davantage complice qu'avec les hommes qu'il trouve souvent trop superficiels. L'amitié est pour lui sacrée et lui réussit mieux que l'amour.

Arnaud vient de quitter son stationnement et, englouti dans ses songes, il se dirige presque en conduite automatique vers la sortie de la ville pour rejoindre son domicile.

La conférence sur l'histoire de l'Alsace prévue dans la soirée lui permettra de sortir un peu de son quotidien.

Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites



## La conférence

Aïe ! L'eau de la douche est brûlante.

Il est 19h40 et la conférence débute à 20h30. Plus le temps de trainer.

Nu, Arnaud se frotte énergiquement en étalant le gel douche d'un parfum banalement « pomme ».

Il a décidé d'aller ce soir à la conférence de l'historien Régis Baty, chercheur spécialiste des camps russes durant la Deuxième Guerre mondiale et ayant produit plus particulièrement des écrits sur le camp de Tambov. Ce soir, le sujet sera plus local, avec le problème trop peu connu des Malgré-Nous alsaciens et mosellans.

Arnaud est fils de Malgré-Nous et n'a jamais eu de son père un récit clair de cette épreuve imposée par les nazis aux Alsaciens. Tous ceux qui l'ont vécu ont toujours eu beaucoup de pudeur pour en parler.

Il enfile ses habits à la hâte, saute dans sa voiture et retourne en ville.

Arrivé dans la salle de conférence, il reste encore un bon tiers des chaises vides, dix minutes avant le début. Il s'installe au milieu de la salle.

Les gens continuent à arriver, tous des personnes d'un certain âge à quelques exceptions près. La salle se remplit et le conférencier commence par se présenter.

Les dernières places sont occupées et les deux chaises à côté de lui sont prises en dernière minute par deux dames.

Clarisse qui, comme à son habitude, est toujours un peu en retard, se précipite dans la salle et fonce vers la première chaise qu'elle voit encore vide. Elle aussi a été très touchée durant sa jeunesse par le vécu de son père en tant que Malgré-Nous et ensuite comme déserteur. On lui a parlé de cette conférence et elle tient à y assister.

La chaise vide est à la droite de celle d'Arnaud.

L'introduction de la conférence est scolaire et magistrale. Quand le conférencier arrive à la date du 25 août 1942, date à laquelle le service

militaire allemand a été instauré pour les Alsaciens et les Mosellans par le *Gauleiter* Wagner, la tension monte d'un cran dans la salle. Tous se sentent concernés de près ou de loin. Certains directement dans leur chair, d'autres revoient leurs pères, frères, amis sur le quai de la gare au moment du départ vers les ténèbres de la guerre.

Les visages se crispent et dans la semi-obscurité de la salle quelques larmes coulent discrètement sur des joues pâles ; on devine même l'un ou l'autre frisson.

Clarisse et Arnaud ne sont pas épargnés par cet émoi collectif. L'un comme l'autre revoient, chacun de leur côté, leur père être obligé d'enfiler l'uniforme de l'ennemi pour épargner leur famille.

À plusieurs reprises des frissons parcourent les corps de nos deux auditeurs et quelques larmes viennent mouiller un peu les joues. Arnaud remarque que sa voisine de droite, est également très émue par cette chronique. Personne n'a rien dit mais à ce moment-là, la magie du partage et du silence a opéré. Cette femme inconnue assise à côté de lui doit avoir comme lui un cœur qui peut vibrer.

Clarisse, elle, a identifié en un rapide coup d'œil une larme sur la pommette d'Arnaud et en a conclu qu'un homme capable d'émotions est un homme estimable.

La conférence se termine dans cette atmosphère empreinte d'émotion et de recueillement. La société d'Histoire qui a organisé la soirée invite tout le monde à continuer les échanges autour d'un pot de l'amitié.

Debout, verre à la main, Clarisse se sent observée et quand elle lève les yeux son regard croise celui d'Arnaud. Les yeux des deux sont encore un peu rougis.

Il s'avance vers elle :

« Difficiles périodes que nos parents ont connues.

– En effet, j'ai pensé à mon père toute la soirée.

– Donc vous êtes alsacienne. Je m'en doutais, je ne sais pas pourquoi mais...

Clarisse se met à rire pour l'interrompre.

– Vous connaissez le conférencier ?



– Non, et vous ?

– Non plus. »

À cet instant, une collègue de travail de Clarisse vient la saluer.

Arnaud recule un peu pour laisser les deux femmes. Lui ne connaît personne dans l'assemblée et s'ennuyant un peu se dirige doucement vers la porte de sortie.

En descendant l'escalier, il entend derrière lui des pas. Se retournant, il se trouve face à face avec sa charmante voisine de soirée.

Spontanément, sans réfléchir, Arnaud, le timide, lâche :

« Puis-je vous inviter à prendre un verre avec moi ? »

Clarisse, prise de court, lui répond par un long silence et un sourire.

Il rajoute maladroitement :

« J'ai pensé... juste pour continuer un peu notre discussion

Elle consulte l'heure sur son téléphone portable et lui répond :

– D'accord, mais pas trop long, car je travaille demain matin et je dois être à Mulhouse pour huit heures »

Ils rentrent dans le premier bar ouvert près de la salle de conférence. La vie nocturne dans la petite ville de Colmar étant très réduite, le local est presque vide.

Clarisse commande une tisane et Arnaud une bière.

« Au fait, comment vous appelez-vous ? Si je peux me permettre.

– Clarisse, et vous ?

– Arnaud.

La discussion devient de plus en plus riche et intéressante.

– On pourrait se tutoyer, qu'en pensez-vous ?

– Tout à fait, je serai plus à l'aise, répond-elle. »

Le tête-à-tête dure ainsi une bonne demi-heure puis les deux nouveaux amis se quittent,

sans oublier d'échanger leurs adresses mail et numéros de téléphone.

Arnaud se sent léger dans sa voiture. Il chantonne, comme souvent quand il est bien.

« Pourquoi le hasard a-t-il voulu que je me retrouve à côté de cette femme ? Est-ce vraiment un hasard ou alors une force mystérieuse guiderait-elle nos pas ? »

Bien sûr, que des questions sans réponses.

Clarisse, elle ne se pose pas trop de questions. Elle vit une phase très ouverte de son existence et accueille toutes les rencontres sans porter de jugement mais néanmoins très attentive à tous ces hommes qui croisent son chemin.

Le lendemain ainsi que les jours suivants, des mails commencent à être échangés. Sur un mode très adolescent, fraîcheur qu'ont su garder l'un et l'autre, la découverte réciproque se poursuit : « Dis-moi qui tu es et je te parlerai de moi. »

Ainsi Clarisse découvre l'existence des enfants d'Arnaud, son passé professionnel mais aussi les épreuves que la vie lui a réservées.

Arnaud, lui, de son côté, se familiarise petit à petit avec la sophrologie, les exigences du métier de Clarisse, sa vie, ses errances et ses doutes.

Après quelques jours, le matin, au réveil, il a, pour la première fois, une idée qu'il trouve lui-même bizarre :

« Cette femme dont j'ai pu déjà mesurer l'humanité et dont je devine l'harmonie pourrait-elle devenir une partenaire qui apporterait dans notre relation une dose de volonté de s'imposer, ajoutée à une disposition perceptible à l'équilibre ? »

Saura-t-elle apprécier le côté positif de ma sensibilité et me permettre de prendre davantage conscience de mes propres besoins ? »

Très vite Arnaud évacue cette pensée en la mettant sur le compte de sa découverte récente de la sophrologie.

Clarisse ne se laisse pas perturber par cette nouvelle relation d'amitié. Elle trouve Arnaud fort sympathique, attachant même, mais ce n'est pas ce qu'on appelle le coup de foudre.

Elle se laisse guider au quotidien et va même jusqu'à inviter Arnaud à la rejoindre pour un concert qu'elle a programmé avec son fils. Cette sortie à trois se déroule dans une parfaite harmonie et pour le plaisir de chacun.

Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites

Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites  
Copie ou reproduction interdites

